

L'antimariage

Comédie en 13 tableaux de Philippe Laperrouse

*11 personnages (6 hommes, 5 femmes) **

Auteur : Philippe Laperrouse

(1 personnage masculin peut être féminisé)

Philippe Laperrouse

5, allée de l'Ardelière

69290 Grézieu-la-Varenne

plaperrouse@9online.fr

Note de mise en scène :

Décor : Toute la pièce se passe dans une salle de restaurant contiguë à la salle où se passe la fête de mariage (note : les mariés n'apparaissent jamais durant la pièce)

Personnages

Hélène et Amédée : 50-60 ans environ – Mère et père du marié Jules- Famille à faible revenus ;

Madeleine et Jean : 50-60 ans environ – Mère et père de la mariée Béatrice – Famille aisée à hauts revenus.

Marc : 30-35 ans – Ami du marié. Tempérament pingre.

Lucien : 30-35 – Cousin de la mariée -Physique peu avantageux.

Noémie et Vanina : 25 ans environ – Amies des mariés – Volages et frivoles.

L'abbé : 40 ans environ -Prêtre qui a célébré le mariage catholique.

Paul (ou Pauline) : 30 ans environ – Organisateur (organisatrice) du mariage. Le rôle peut être féminisé.

: ménagères de 50 ans environ. Bavardages, commérages, curiosités.

Costumes :

Costumes endimanchés pour tous et toutes.

Sauf pour l'abbé – Habit évoquant le vêtement des prêtres.

AVERTISSEMENT

Le texte suivant a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même, si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits d'auteur et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Tableau 1. (Amédée, Jean, Madeleine, Hélène)

(Amédée, seul sur scène boit, un autre homme, Jean, entre et s'effondre sur un siège en se débarrassant de son manteau)

Jean : Pff... Qu'est-ce c'est long, ces messes de mariage ! En plus, j'avais froid ! Ils auraient pu chauffer l'église ! Je suis sûr que je vais attraper la mort !

Amédée (se lève): Monsieur Patouillard, je suppose !

Jean : Lui-même, mon bon ! Le père de la mariée ! Et vous.... Voyons... Vous devez être de la famille du marié.

Amédée : Amédée Tergent, le père du marié.

Jean : Ah oui ! L'employé municipal ! Mais qu'est ce qui a pris à nos gamins de convoler sans tenir compte de la différence de nos classes sociales ? C'est très inconvenant ! Ils n'ont aucune idée de notre gêne !

Amédée : C'est-à-dire que nous sommes au XXI^e siècle, monsieur le conseiller général, on se marie entre milieux différents. Ce sont des choses qui se font maintenant.

Jean : Vous avez raison, mon bon, calmons-nous. Après tout, nous sommes entre hommes du monde, n'est-ce pas ! ... (silence embarrassé) ...On m'a dit que vous étiez très pauvre ! Ça ne vous gêne pas trop ? Comment vous vous en tirez à la fin du mois ? Ma femme Madeleine pourrait trouver des vieux habits du cocher de mon père si vous aviez besoin...

Amédée : Je vous remercie vivement de votre obligeance, mais nous vivons à l'aise. Et vous-même votre arrogance ne vous gêne-t-elle pas trop ? Ça fait longtemps que vous êtes imbu de votre personne ?

Jean : Ha ! Ha ! Je vois que vous adoptez d'emblée le *talking code* de la journée.

Amédée : Oui, les mariés l'ont décidé ainsi. Toutes les mondanités sont interdites pendant cette journée. Les invités doivent se parler franchement, sans aucune retenue.

Jean : C'est une idée idiote, mais on n'a pas fini de rire.

Amédée : Eh bien rions, cher ami ! Je me demande encore pourquoi mon gamin s'est entiché de votre fille, alors que toutes les femmes du canton rêvaient de lui.

Jean : Moi aussi, je n'ai rien compris ! Comment une fille aussi belle que la mienne a pu tomber amoureuse d'un traine-savate comme le vôtre !

Amédée : Certes, mon garçon n'a pas de projet professionnel très affirmé pour le moment, mais son esprit d'ouverture est un exemple pour tous. J'ai un fils garçon qui s'intéresse à tout.... On me dit que votre fille a échoué trois fois au baccalauréat. Quel malheur !

Jean : C'est-à-dire que Joséphine est plutôt tournée vers une carrière artistique. Je m'explique d'autant moins son manque de goût dans le choix de son fiancé... Ah ! Voilà justement nos femmes respectives, je présume...

(Deux femmes entrent)

Jean : Madeleine, tu connais le père du marié. Tu te souviens... nous avons été obligé de à l'inviter à diner, le mois dernier.

Madeleine : Certainement ! Quelle famille !

Amédée : Et toi Hélène, tu te souviens ! Il a fallu que tu me traînes chez eux !

Hélène : Ne m'en parle pas ! Quelle corvée ! J'ai été malade trois jours.

Jean : Enfin bref... Nous ne sommes pas du même monde, mais nous autres, pauvres parents, nous n'avons plus rien à dire puisque les fiancés ont pris leur décision.

Madeleine : Si j'avais fait ça à mon père, je ne vous dis pas le scandale !

Hélène : Le mien m'aurait giflé ! A mon époque, on se mariait à l'intérieur de sa classe sociale. Point barre.

Jean : Vous vous rendez compte, votre gamin vit de son travail ! Ma fille épouse un travailleur ! Qu'est-ce qu'elle va devenir ?

Amédée : Il est vrai que tout le monde ne peut pas vivre de ses rentes sans rien foutre !

Jean : Enfin bref ! J'espère que vous avez vérifié la qualité du champagne que vous avez fait livrer. Je n'ai pas l'intention de m'enivrer au mousseux.

Amédée : Figurez-vous que j'ai goûté les canapés et les toasts dont vous vous êtes chargés... Ils sont immangeables !

Jean : Vous n'y connaissez rien !

Amédée : Vous non plus !

Madeleine : Allons, allons, messieurs ! Il est vrai que nous avons le droit de tout nous dire, mais la soirée ne fait que commencer. Retournons auprès des mariés.

Hélène : Oui, moi, je ne veux rien manquer !

(Ils sortent tous)

(Noir)

Tableau 2 (*Paul l'organisateur, l'abbé*)

(*Deux hommes entrent en discutant*)

- Paul : Ah mon père, mon père, je suis très inquiet ! Les deux mariés ont l'air bizarre. Ils ont l'air de s'ignorer. Certains invités m'ont même demandé qui étaient les mariés ! Je crois que je n'ai jamais eu à organiser un mariage aussi extravagant !
- L'abbé : Je partage votre inquiétude mon fils ! Tout ça me semble très biscornu. Je dois dire que si le père de la mariée ne m'avait pas proposé de réparer le toit de notre sacristie à ses frais, je n'aurais pas procédé à la cérémonie.
- Paul : Je crains que ce soit la lutte des classes, mon père. D'un côté, nous avons le camp du marié, ce sont les pauvres. De l'autre, c'est le clan de la mariée : les riches !
- L'abbé : Prions pour que ça ne dégénère pas !
- Paul : Il faudrait prévoir une force d'intervention pour maintenir l'ordre.
- L'abbé : Je pourrais mobiliser nos jeunes séminaristes, mais je crains qu'ils ne soient pas très entraînés au combat de rue.
- Paul : Il paraît qu'on a entendu des cris hostiles dès la sortie de l'église ... du type : « mort aux riches », « les pauvres sont des glandeurs »
- L'abbé : Mon Dieu, quelle horreur ! Prions pour que chacun garde son sang-froid !
- Paul : J'ai prié le DJ de mettre des chansons douces ... vous savez : étoile des neiges, mon cœur amoureux...
- L'abbé : Je ne suis pas très au courant, mais je ne crois pas que ce soit une musique de soirée... D'ailleurs, le DJ s'est fait copieusement insulter.

(*Paul est appelé au téléphone*)

- Paul : Allo... oui, Georges... ne vous laissez pas déborder ! Souvenez-vous que notre maison a un passé d'organisatrice de mariage, sans un raté depuis 250 ans. (*Il raccroche*)
- L'abbé : Que se passe-t-il ?
- Paul : Les pauvres ont hurlé ... Les riches auraient pillé les plateaux de petits fours ! Une manifestation dans les rues du quartier a été évitée de justesse.

(*L'abbé est appelé au téléphone*)

- L'abbé : Comment, ma sœur ? ... Bon d'accord... Tiens le coup ! Je suis là ! (*Il raccroche*)
- Paul : Que se passe-t-il, mon père ! Une bagarre ?
- L'abbé : Non ! Mais pour parer à toute éventualité, j'ai fait venir ma sœur...
- Paul : Votre sœur qui est sœur franciscaine ?
- L'abbé : Tout à fait, c'est ma sœur qui est sœur. Elle est aidée par mon frère Charles, élevé chez les jésuites, il a l'habitude des situations tordues. Pour le moment, tout va bien, les principaux invités boivent un verre en signe de paix.

Paul : Oui, mais vous avez vu qu'à la messe, les riches se sont arrogé les meilleures places, les autres étaient derrière. Certains se sont plaint de n'avoir rien vu.

L'abbé : Je sais... je sais... Les propriétaires des voitures les plus rutilantes se sont émus d'avoir à voisiner avec des 4 L sur le parking. Le bruit court même qu'un invité est venu en 2 chevaux ! En 2 chevaux vous vous rendez compte !

Paul : Il devrait y avoir une loi pour éviter ça!

L'abbé : Et pour les photos sur le parvis de l'église ! Ils voulaient tous être devant ! Un cousin de la mariée s'est planté devant les amis du marié.

Paul : Il fallait le dégager mon père !

L'abbé : C'est-à-dire qu'au-dessus de 120 kilos, l'Eglise est mal placée pour intervenir.

(L'abbé est appelé au téléphone)

L'abbé : Oui... bon d'accord... pourvu que ça dure ! *(Il raccroche)*

Paul : Alors, mon père ?

L'abbé : C'est bon ! Pour le moment mon frère et ma sœur tiennent la situation en mains. Les parties sont en train de discuter de foot.

Paul : J'ai évité de justesse une discussion sur l'argent au moment de la quête. Certains riches se plaignaient d'avoir du mettre de gros billets, puisqu'ils n'ont jamais de petite monnaie dans les poches.

L'abbé : Je sais... je sais... les pauvres se sont plaints de cette arrogance monétaire.

Paul : Oui... il y a pire. Au moment de jeter des grains de riz sur les mariés, les pauvres jetaient quelques poignées, tandis les riches ont lancé des paquets dans leurs emballages pour montrer leur largesse

L'abbé : Un accident a été évité de justesse.

Paul : Venez, je crois qu'on va avoir besoin de nous !

(Ils sortent)

(Noir)

Tableau 3. (Marc, Lucien)

(Un homme seul arrive sur scène, il a un verre en mains. Un autre arrive. Un instant de gêne entre les deux visiteurs)

Marc (*il se présente*) : Marc Poulard !

Lucien : Lucien Duchemin !

Marc : Ah ! C'est vous ?

Lucien : Euh, oui, c'est moi, mais...

Marc : La mariée m'a prévenu qu'il y aurait un cousin particulièrement laid parmi les invités.

Lucien : Euh, c'est bien aimable à elle !

Marc : J'espère que je ne vous gêne pas. Il était bien préciser sur le carton d'invitations que c'était une journée sans mondanités. La règle élaborée par les mariés, c'est que les invités ont l'obligation de tout se dire sans retenue.

Lucien : Ha ! Ha ! C'est vrai ! J'avais oublié. Ce sont les mariés qui ont décidé de cette originalité. C'est peu commun. A propos, j'espère que votre costume ne vous a pas coûté trop cher. Le marié m'a confié que vous êtes particulièrement pingre.

Marc : Il en a de bonnes, Ludovic. C'est mon ami, mais je ne suis pas dans la finance comme lui.

Lucien : C'est à vous la deux-chevaux dans la cour ?

Marc : Tout à fait. Rendez-vous compte, j'ai fait mes études avec.

Lucien : Je vois que vous prenez votre temps pour changer de voiture. Tant que ça roule, hein ? On se demande pourquoi on ferait des frais.

Marc : Une petite question me turlupine, cher invité. Vous comptez pecho dans ce mariage ? Avec une tête comme la vôtre ?

Lucien : Je suis venu par amitié pour la mariée, et pas pour... pour ... enfin emballer dans les mariages, ce n'est pas dans mes habitudes !

Marc : De toute façon, vous auriez du mal. C'est vrai que vous avez un grand nez. On m'avait prévenu, mais à ce point-là, c'est impressionnant ! Ou alors, c'est parce que vous avez une petite tête !

Lucien : Monsieur, si vous aviez un peu de culture, vous m'auriez récité la tirade de Cyrano. Si vous voulez, je peux vous prêter le livre, parce qu'il est peut-être un peu cher pour vous.

Marc : Allons, allons ! Nous n'allons pas nous disputer en un si beau jour ! Prêtez-moi donc votre téléphone !

Lucien : Ha ! C'est donc vous qui vivez sans Smartphone parce que les forfaits sont trop onéreux. Vous arrivez à avoir une vie sociale normale ?

Marc : Monsieur, ce n'est pas une question d'argent. J'ai décidé de me libérer de toutes les contraintes technologiques qui vous asservissent. Je refuse le statut d'esclave du modernisme. Alors, vous me le prêtez ce téléphone ?

Lucien : Ben... non ! Vous n'avez qu'à vous débrouiller pour trouver une cabine téléphonique ! Et puis de toute façon, vous ne sauriez pas vous en servir.

Marc : Vous préférez peut-être que je dise à votre copine Louise que vous utilisez des crèmes féminines pour améliorer votre peau qui est plutôt moche.

Lucien : Louise n'est pas ma copine, c'est..., enfin... c'est ...D'abord à qui voulez-vous téléphoner ?

Marc : Ça vous regarde ?

Lucien : Bon, je vous propose un compromis. Si vous promettez de ne rien dire à Louise concernant le contenu de ma trousse de toilette, je veux bien téléphoner à votre place.

Marc : Euh... nous dérogerions un peu au principe de la journée qui est de tout se dire, mais enfin si ça reste entre nous.... Et puis finalement, ça m'arrange. Je voudrais que vous appeliez ma mère pour lui dire que je participe au cadeau qu'elle a acheté pour les mariés.

Lucien : Moi, je veux bien, mais vous ne trouvez pas que ça fait un peu radin...

Marc : Pas du tout ! Maman aime beaucoup les mariés et elle désirait leur faire un cadeau important.... Tiens... Je n'avais pas remarqué... Vous avez les oreilles légèrement décollées. Ce n'est pas trop gênant pour téléphoner. Existe-t-il des Smartphone pour handicapés des oreilles ?

Tableau 4. (Noémie, Vanina, Marc, Lucien)

(Deux jeunes femmes entrent)

Noémie : Ha ! Lucien, on te cherche partout ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Lucien : Noémie, je te présente Marc, un ami du marié.

Noémie : C'est à toi la 2 chevaux dehors ? Ça craint !

Lucien : Marc, je te présente Noémie. Nous avons été ensemble pendant deux ans, mais finalement, je l'ai trouvé un peu conne.

Noémie : Nous étions d'accord. Je lui trouvais un côté un peu crétin. Il y a tout de même un moment où j'ai besoin d'un bon rapport intellectuel.

Vanina : Tu as eu raison, Noémie. En plus, il n'est pas beau.

Noémie : Ha ! je vous présente mon amie Vanina. Elle est venue au mariage pour se marier... enfin pour pécho...

Vanina : Oui, mais quand je vous vois vous deux, je sens que c'est mal parti.

Noémie : Les mariés viennent de déballer leurs cadeaux. Ils sont à la recherche d'un invité qui leur a offert un cadeau un peu particulier : un bon de remise de 25 % à valoir sur un sandwich jambon-beurre au café de la gare.

Vanina : Cornichons non compris !

Lucien : Effectivement, c'est un peu léger.

Marc (*en aparté*) :

Lucien, il faut absolument que je prévienne ma mère pour qu'elle m'associe à son cadeau.

Lucien (*il lui tend son téléphone*) :

C'est un euro pour une communication d'une minute. Je vous fais 20 % à partir de la cinquième.

(Marc sort avec le téléphone)

Lucien : Alors, toi, Noémie qu'est-ce que tu deviens ? Toujours aussi vicieuse !

Vanina : Tu ne peux pas savoir. Qu'est-ce qu'elle lui en fait baver à ces hommes !

Noémie : Et toi, Lucien ? Il paraît que tu rames pour retrouver quelqu'un. C'est vrai qu'avec le physique que tu portes, ça doit être coton ! Enfin... ne t'inquiète pas, certains parlent de l'érotisme de la laideur, alors tu as tes chances.

Vanina : Dis-moi... ton copain, celui qui vient de sortir... il est un peu bizarre. On dirait qu'il finit d'user le costume de mariage de son grand-père !

Lucien : D'abord, ce n'est pas mon copain, ensuite je ne vois que deux solutions : ou bien il n'a pas un rond ou alors il est avare comme un rat. Mais à part ça, il a l'air normal.

Vanina : Peut-être, mais j'ai besoin de mieux.

Lucien : Moi, par exemple. J'ai du pognon.

Vanina : oh ! La ! La ! Pitié, tu as peut-être du pognon, mais tu as aussi un gros tarin et les oreilles décollées.

Lucien : C'est faux ! J'ai juste une petite tête !

Noémie (*sort son smartphone*)

Lucien : Qu'est-ce que tu fais, Noémie ?

Noémie : Je raye déjà vos deux noms. Si on veut niquer avant la fin de la journée, il faut être organisée.

Vanina : Garde-les quand même en mémoire pour les cas où on ne trouve pas mieux.

Noémie : Tu as raison. Au mariage de ma sœur, il n'y avait que des vieux. Rien à moins de 30 ans. C'était mortel.

Vanina : Tu n'aurais pas des copains plus présentables que toi. Et qui ne sont pas venus en 2 chevaux, si possible.

Lucien : Désolé !... Moi, je voudrais une compagne douce, belle et paisible qui se fait sauter par moins d'une douzaine hommes par semaine. Vous n'auriez pas ça ?

Noémie : De qui il parle ?

Vanina : Je ne sais pas. A mon avis, il doit lire. Des fois, ceux qui lisent des livres ont des fantasmes un peu bizarres. Et puis après, ils te rejouent les scènes qu'ils ont lues.

Noémie : Bon, on ne va rester plantées là. Allons faire un tour de piste. On ne sait jamais. Il ne faudrait pas que le seul mec potable de la journée nous échappe.

(*Un homme entre. Il porte un costume de service à nœud papillon.*)

Paul : Attendez, mesdemoiselles ! Accordez-moi juste une seconde !

Tableau 5 : *(Paul, Noémie, Vanina, Lucien, Marc, Madeleine, Hélène)*

Noémie *(elle pousse un gémissement d'admiration érotique en voyant Paul)*

Qui est-tu beau gosse ?

Paul : Je suis Paul, de la société Marionous, la maison qui organise cette cérémonie. Savez-vous que les mariés ont eu cette idée originale d'organiser des concours entre les invités ? Je dois donner une note à chacun d'entre vous.

Noémie : Tu veux me noter... Mmmm... Pourquoi pas ? Viens un peu avec moi ! On va se mettre des notes...

Paul : Euh... vous vous méprenez, mademoiselle, je suis Paul de la maison Marionous ! Et je suis marié !

Vanina : Allons ! allons ! Ne nous dites pas que vous ne profitez pas de vos mariages pour... pour ... Enfin, vous voyez ce que je veux dire !

Paul : Non, mademoiselle, je ne vois pas ! Puisqu'il en est ainsi je vais vous mettre un 7 sur 10 à toutes les deux ! Je dois vous indiquer que vous concurrez dans la catégorie des plus poufiasses !

Noémie : Ouh, le méchant ! Il veut que je lui remonte sa note, moi ?

Paul : Mesdemoiselles ! Soyez raisonnables ! Aidez-moi plutôt ! Les mariés tiennent aussi à récompenser l'invité le plus moche.

Vanina : Alors là, on a ce qu'il vous faut ! *(Elle tire Lucien par la manche)*

Paul : En effet, monsieur va être un prétendant sérieux au titre. Je lui mets un 8 sur 10. Monsieur n'a pas été gâté par la nature ! C'est le moins qu'on puisse dire !

Lucien : Vous n'avez pas honte de faire ce genre de boulot ? Vous voulez qu'on vous note, nous ?

Paul : Monsieur ! J'effectue mon travail ! Laissez-moi travailler !

(Marc entre à ce moment)

Lucien *(à Paul)* : Ah ! Tu tombes bien, Marc ! Monsieur le notateur, je vous présente Marc, le propriétaire de la seule 2 chevaux de la noce.

Paul : Voilà qui tombe à pic ! Je dois aussi établir le classement des invités les plus ringards. Monsieur me semble présenter un beau profil de favori ! Je mets 8 sur 10 aussi. Si monsieur portait un tricot de peau, je pourrais lui attribuer un demi-point supplémentaire.

Vanina : Notez aussi que le cadeau de monsieur aux mariés est particulièrement mesquin !

Paul : J'en prends note, mademoiselle.

Noémie : Monsieur le notateur, nous nous sommes dans la catégorie poufiasses, mais d'après ce que j'ai vu, nous n'avons aucune chance !

Paul : Moi, je veux bien vous caser dans le classement des invités les plus idiots, mais je vous préviens, il y a aussi beaucoup de concurrence !

Marc (*il lit par-dessus l'épaule de Paul*) :

Et pour l'histoire drôle la plus nulle, vous n'avez personne ?

Paul : Non. Les mariés ont préféré annuler ce concours : il y a trop de très bons candidats.

(*Madeleine et Hélène entrent*) :

Madeleine : Que faites-vous là, les jeunes ! Les mariés viennent de couper le gâteau ! Allez vite vous faire servir !

(*Marc, Lucien, Noémie et Vanina sortent en se bousculant*)

Paul : Mesdames, je suis Paul de la maison Marionnous. Je suis chargé des concours organisés par les mariés.

(*Il se tourne vers Madeleine*)

Paul : Ah ! Je suppose que je suis en présence de la mère de la mariée. J'ai une très bonne nouvelle pour vous : vous avez été nominée dans la catégorie Mémère.

Madeleine : Comment ça ? Je parie que c'est encore ce jeune prétentieux d'Hubert qui a voté pour moi !

Paul : Désolé ! Les votes sont secrets !

Hélène : Et moi ? Je suis nominée dans rien du tout ?

Paul : Attendez ! Attendez ! J'ai une autre bonne nouvelle : tous ceux qui n'auront été nominés nulle part vont concourir à l'élection de Miss Quelconque. Le prix est très attractif : il s'agit d'un magnifique rouleau en aluminium véritable. Très utile pour la conservation des aliments.

(*Jean et Marcel entrent en portant chacun une part de gâteau*)

Hélène : Ah ! Voici venir nos petits maris qui prennent soin de nous ! Monsieur le notateur, ils sont à vous.

Paul : Ne vous inquiétez pas, je reviendrai vers vous ! Mais pour le moment, il faut que j'aie sélectionné l'invité qui s'empiffre de gâteau de la manière la plus dégoutante qui soit ! (*Il sort*)

(*Noir*)

Tableau 6. (*Madeleine, Hélène, Jean, Amédée, l'abbé, Lucien, Marc*)

- Madeleine : Quelle drôle d'idée ont eu nos mariés ! Un mariage où l'on se dit la vérité ! Vous vous rendez compte : pas de mondanités ! Non mais où est-on ? Chez les sauvages, peut-être ! Si l'on avait fait ça à leurs âges, nous serions encore vieilles filles, n'est-ce pas ma chère ?
- Hélène : Euh... vous peut-être, mais moi à l'époque, j'avais beaucoup de succès. Amédée a eu beau coup de chance ! N'est-ce pas Amédée ?
- Amédée : Oui, enfin si on veut !
- Jean : Le temps passe, on ne se souvient plus de nos folies du début de nos vies. Moi, je me demande encore ce qui m'a pris de ma marier et de faire des enfants.
- Madeleine : Plaignez-vous à votre mère. C'est elle qui est venu me chercher alors que vous ne trouviez aucun parti présentable à votre riche famille.
- Hélène : A propos, c'est vous qui avez dressé la liste des invités ? Avec le pognon que vous avez, vous auriez pu inviter plus de gens. Nous ne sommes que 250 !
- Madeleine : C'est-à-dire que dans le monde que nous fréquentons, nous sommes obligés d'être très sélectifs. Il y a beaucoup de pique-assiettes ! C'est vrai que nous n'avons pas pu vous éliminer, vous les parents du marié ! Ce n'est pas l'envie qui nous a manqué.
- Amédée : Je suis désolé d'être venu au mariage de mon fils, bien que je me demande encore ce qu'il trouve à votre fille.
- Hélène : C'est vrai, elle a une sorte d'accent pointu insupportable.
- Jean (*à Madeleine*) : Ah ! qu'est-ce que je t'avais dit !
- Madeleine (*à Jean*) : Toi, ferme là !... Figurez-vous que nous, au lieu de nous taper cette cérémonie pénible, nous devrions être en train de déjeuner sur notre yacht du côté de Saint Barth !
- (L'abbé Durin entre)*
- Hélène : Ah voilà, le responsable de tout ce bazar !
- L'abbé : Mes enfants ! Que se passe-t-il ? Vous me paraissez avoir l'esprit contrarié !
- Jean : Il se passe que votre messe était interminable, monsieur l'abbé. On ne vous a pas appris à faire plus court au séminaire ?
- L'abbé : Mes enfants, c'était une très belle cérémonie !
- Hélène : J'ai été obligé de réveiller mes voisins !
- Madeleine : Vous auriez pu mettre un peu plus de musique !
- Amédée : Moi, je n'ai rien mis dans la quête. D'ailleurs, je n'ai pas vu passer la corbeille.
- L'abbé : Désolé que ça ne vous ait pas plu.... (*silence*)... Puisqu'il paraît que nous sommes dans un mariage où l'on se dit la vérité. Savez-vous que j'ai remarqué

des hommes et des femmes très convenables à l'église ? Pas vous, bien sûr, mais des gens qui savent se tenir dans une cérémonie.

Madeleine : Vous voulez sans doute parler de ce couple, les Boulard, amis de mon gendre Hubert ! Des gens au chômage... vous vous rendez-compte ! Enfin... nous avons fait notre bonne action en les invitant. J'espère que le tout-puissant en tiendra compte.

Hélène : Remarquez que, eux au moins, ils sont plus amusants que vos autres invités. Le marquis Chafoin par exemple... Lui a envoyé son valet de pied pour s'inscrire au chômage.

Madeleine : Veuillez laisser le marquis Chafoin tranquille ! Vous ne savez à qui parler ! Figurez-vous que son ancêtre Gontran de Chafoin-Bidon s'est distingué par sa vaillance pendant la bataille de Fontenoy en 1745. Sa Majesté a même évoqué son courage en Conseil du Roi.

Amédée : Il n'empêche que tout marquis Chafoin qu'il est, il est inscrit à Pôle Emploi comme n'importe qui. Vous devriez en parler à Louis XIV, il a peut-être un job pour lui.

L'abbé : Mesdames ! Messieurs ! Réjouissons-nous plutôt de cette mémorable journée.

(Lucien et Marc entrent)

Lucien Mesdames, messieurs ! Le bal a commencé. Marc et moi avons été désignés pour faire valser les plus vieilles.

Marc : Et vous, l'abbé, je ne vous demande pas si vous valser !... Vous en avez de la chance !

Lucien : Venez tous sur la piste ! Il paraît que les mariés ont ouvert un concours des plus rabat-joie. Si le notateur vous voit, ça va être votre fête.

(Ils sortent tous) (Noir)

Tableau 7. (Noémie, Vanina, Lucien, Marc, l'abbé, Paul)

(Vanina et Noémie entrent très agitées)

- Noémie : Pouah ! Que des nullards dans ce mariage ! Je n'ai jamais vu ça !
- Vanina : Ne m'en parle pas ! Il n'y a rien ! Rien de chez rien !
- Noémie : J'ai bu un coup avec un mec passable ! Tu vois... le genre qu'on se fait quand on n'a rien d'autre ! Tu sais quoi ? Il n'a pas de bagnole ! C'est un écologiste venu en vélo ! Tu me vois, moi Noémie, repartir assise sur la cadre du vélo ! Non mais oh !
- Vanina : Et moi, alors ! J'ai le seum, ma vieille ! Au bar, je suis tombé sur un boloss. Au début, il me dit qu'il est cordiste. ... Tu sais ceux qui se balancent dans le vide pour repeindre la tour Eiffel... Y prennent des risques et tout.... J'étais super branchée.... Eh voilà que son copain qui m'avait calculée entre temps me dit qu'il est laveur de carreaux pour les immeubles de bureaux !
- Noémie : Et le copain ?
- Vanina : Tu ne devineras jamais ! Il est employé à la Sécu !
- Noémie : Oh, ma pauvre ! C'est la loose !

(Lucien et Marc entrent)

- Vanina : Bon, alors ça y est vous deux, vous avez fini de faire danser les vieilles.
- Marc (*abattu*) : Oui, je prendrais bien un verre ! C'est déprimant !

(Noémie le sert, elle prend Vanina en aparté)

- Noémie : Finalement, vous êtes les moins moches, vous deux !
- Vanina : Oui, ils sont presque faisables. De toute façon, on n'a rien d'autre sous la main.

(Vanina et Noémie en aparté)

- Noémie : Moi, je prends Lucien ! Bon, il est laid, mais enfin dans le noir... hein... on n'est pas trop regardante.
- Vanina : Bon, moi je vais me contenter de l'autre.

(Elles se retournent vers les deux garçons)

- Vanina : Tu apportes le petit déjeuner au lit ?
- Marc : La première fois à la rigueur, mais on partage le prix des croissants !
- Noémie : Bon, écoute Vanina, si t'es pas sûr, ne nous emballons pas ! Ce tout de même pas du premier choix !

Lucien (*en aparté à Marc*) :

- Marc... Moi, j'hésite beaucoup : elles ne sont pas terribles. Imagine qu'elles ne veulent pas partir demain matin !
- Marc : Ce sont les seules sur le marché, Lucien !

(L'abbé Durin entre)

L'abbé : Mes enfants, mes enfants ! Qu'est-ce que j'entends ? Vous envisagez de commettre le péché de chair sans être marié.

Marc : Pas du tout, mon père, nous voulions emmener ces jeunes filles pour une soirée culturelle...

Lucien : Mais, tout compte fait vous avez raison ! Ne nous soumettons pas nous-même à la tentation.

L'abbé : Voilà une sage résolution, mon enfant. Une si belle journée pour les deux mariés doit être consacrée à la réflexion sur le sens de l'engagement...

Noémie : ... Et moi, je vais m'engager dans la salle de restaurant, tu viens Vanina ?

(Elles sortent, l'organisateur Paul entre avec des cadeaux entre les mains)

Paul : Monsieur Poulard, monsieur Poulard ! J'ai une très bonne nouvelle ! Vous venez de remporter le premier prix du cadeau le plus radin. Les mariés ont décidé qu'il ne sera pas possible de faire pire. J'ai l'honneur de vous remettre moi-même le premier prix *(il lui tend une poubelle)*.

Marc : Euh.... J'avais justement besoin d'une poubelle !

Paul : Quant à vous, monsieur Duchemin, les mariés tiennent à honorer vos efforts pour atténuer votre disgrâce physique. Voici, un magnifique déodorant de marque ! *(Il lui tend un déodorant)*

Lucien : Euh... je suis comblé... Je remercie mes parents et tous ceux qui ont cru en moi.

L'abbé : Mes enfants, permettez-moi d'ajouter les honneurs de l'église aux distinctions que vous recevez. J'ai préparé à cet effet une magnifique image pieuse pour chacun de vous deux.

(Noir)

